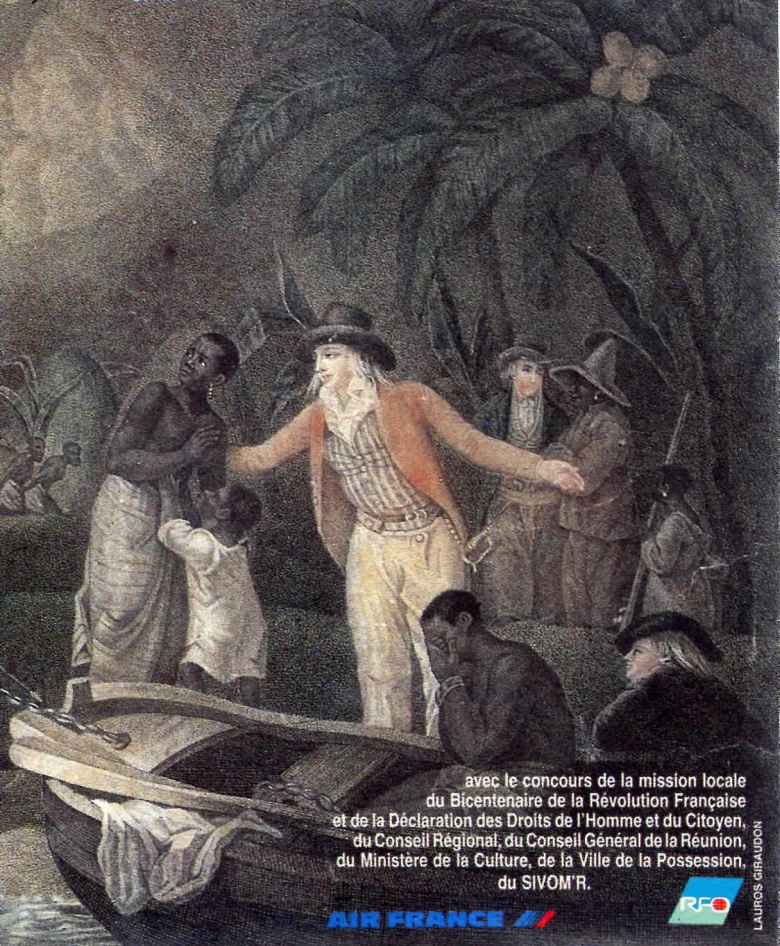


« ETUUVES »

française

d'Emmanuel GENVRIN



avec le concours de la mission locale
du Bicentenaire de la Révolution Française
et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen,
du Conseil Régional, du Conseil Général de la Réunion,
du Ministère de la Culture, de la Ville de la Possession,
du SIVOM'R.

AIR FRANCE

RFO

LAURQS GIRAUDON

DISTRIBUTION

Dominique CARRERE	Jean-Baptiste
Pierre-Louis RIVIERE	Séraphin
Emmanuel CAMBOU	Jacmel
Jean-Pierre BOUCHER	Alexis
Sylvie CADET	Justine
Rachel POTHIN	Arlette
Nicole LEICHNIG	Agnès
Arnaud DORMEUIL	Achille
Jean-Luc TRULES	Périclès
Karine TECHER	Mirande
Délixia PERRINE	Carème
Georgette ELISE	Désirée
Serge DAFREVILLE	Zaïre
Michel CARRERE	Villeneuve
Arnaud DORMEUIL	Excelsior Labordage
Roger Yves ELIAS	D'Haricourt
Agnès ANTOIR	Madame d'Haricourt
Emmanuel GENVRIN	Un marin, un agitateur
Gérard VIDAL	Un soldat
Laurent SEGELSTEIN	Un greffier

MUSICIENS

Gérard VIDAL	Trompette
Emmanuel GENVRIN	Bugle
Jean-Luc TRULES	Trombonne
Pierre-Louis RIVIERE	Saxo ténor
Nicole LEICHING	Saxo alto
Rachel POTHIN	Basse
Arnaud DORMEUIL	Claviers
Dominique CARRERE	"
Serge DAFREVILLE	Percussions
Arnaud DORMEUIL	"
Jean-Luc TRULES	"
Dominique CARRERE	"

Les Décors ont été réalisés
avec le concours

mauvilac



PORTEZ LES COULEURS D'UN GRAND PROFESSIONNEL



L'œuvre de la Révolution à la Réunion

Le local des «Etuves»
Il y avait à Saint-Denis de la Réunion une grande halle, jadis «etuves» pour le séchage des grains, qui abritait sous la révolution les séances de l'assemblée coloniale et les représentations théâtrales. L'occasion était belle d'imaginer des comédiens locaux mettant en scène une pièce de l'époque, par exemple «Zamore et Mirza» d'Olympe de Gouges sur le lieu même où l'on débattait du sort des esclaves et des Noirs libres. Les historiens diront qu'il y a un peu de chances que «Zamore et Mirza» ait été connu à la Réunion. Encore moins que des acteurs de couleur aient participé à un tel projet. Voire ? La Réunion de la fin du XVIIIème était jeune, métissée, relativement prospère. Les idées révolutionnaires y étaient répandues. Sous des noms différents les Villeneuve, d'Haricourt, Périclès, Excelsior, Carème... etc... ont existé et à Saint-Domingue en 1801 il y eut un théâtre ou des acteurs noirs se distinguèrent.

L'histoire

A l'île Bourbon en 1793 des comédiens créoles montent une comédie d'Olympe de Gouges, «ZAMORE ET MIRZA». Ils s'entraînent aux «Etuves». Devant les difficultés de l'entreprise ils sont rejoint par les comédiens de couleur du «Téat Zanzibar». Mais la Révolution Française à Bourbon tourne court et les esclaves ne sont pas affranchis. «ZAMORE ET MIRZA» devient «L'ESCLAVAGE DES NEGRES» et la nouvelle troupe prend le nom de «THEATRE EGALITE».

Homme de couleur, citoyen français

La France révolutionnaire ne pouvait ignorer qu'une partie de sa population était noire, indienne ou métis. On comptait près de 800.000 esclaves aux Caraïbes et dans l'Océan Indien pour 50.000 mulâtres, noirs libres ou esclaves affranchis (à la Réunion en 1789 : 38.000 esclaves, 8.000 blancs, 1.000 libres de couleurs). Ces libres de couleurs furent actifs dès le début de la révolution pour exiger les mêmes droits que les Blancs. Le problème s'avéra crucial à Saint Domingue où la classe des Mulâtres contestait la suprématie des Blancs en nombre et en dynamisme économique (ils possédaient déjà un tiers des terres et un quart des esclaves). Culturellement beaucoup d'entre eux étaient instruits, envoyaient leurs enfants au collège en Europe et se sentaient parfaitement français. Nombreux étaient les anciens combattants de la guerre d'indépendance des Etats-Unis. Les Blancs réagirent par des brimades et des mesures «d'apartheid», leur interdisant un nombre toujours plus grand de professions et l'accès aux postes de responsabilité. A la Réunion, le métissage de la population était répandu (en 1788, le gouverneur dut annuler des mesures de séparation de couleurs dans la milice : il n'y avait pratiquement pas de vrais Blancs). Les préjugés restèrent cependant puissants, ainsi cette obligation pour les couples mixtes de se séparer au théâtre où les Blancs avaient le monopole des places d'orchestre.

LES ETAPES DE L'EMANCIPATION	
19 février	1788 (Paris) Fondation du club des Amis des Noirs.
18 août	1789 (Paris) Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.
mars	1790 (Paris) Création du comité colonial de l'assemblée.
mai	1790 (Réunion) Premières pétitions des noirs libres.
15 mai	1791 (Paris) Droit de vote accordé aux hommes de couleur et noirs libres de la 2ème génération.
août	1791 (St Domingue) Insurrection des esclaves.
28 septembre	1791 (Paris) L'esclavage est aboli sur le sol de France.
24 mars	1792 (Réunion) Nouvelles pétitions en faveur de l'égalité avec les blancs. «Nous sommes hommes, nous sommes réputés français, nous sommes propriétaires».
27 juillet	1793 (Paris) Suppression des primes à la traite.
4 février	1794 (Paris) Décret d'abolition de l'esclavage.
26 février	1794 (Réunion) Suspension de la traite.

Le reflux

septembre	1794 (Réunion) Politique d'isolement de l'île. Mesures de répression préventives contre les esclaves.
21 juin	1796 (Ile de France) Renvoi de BACO et BURNEL chargés d'appliquer le décret d'abolition.
octobre	1799 (Réunion) Répression féroce d'un «complot

L'œuvre de la Révolution à la Réunion

La Réunion y a gagné : son nom (en souvenir du 10 août 1791 quand les gardes nationaux, les sectionnaires parisiens et les volontaires marseillais se «réunirent» pour prendre d'assaut les Tuileries), l'autonomie avec l'île de France (île Maurice), une réforme administrative (municipalités, assemblée coloniale ancêtre de l'actuel Conseil Général), une réforme moderne de l'enseignement, l'apprentissage de la démocratie et de la liberté de la presse (création d'une imprimerie), l'émergence d'une identité. Les esclaves ne sont finalement pas libérés. Mais ils connaissent une nette amélioration de leur condition. Dans les esprits plus rien ne sera désormais comme avant et le feu allumé en 1789 couvra jusqu'en 1848 : «Egalité des couleurs», dit-on pour abolir «l'aristocratie de la peau» et les préjugés entre les Blancs et les Noirs libres, puis entre les esclaves et tous les autres. Enfin, hommage vivant : cette date du 14 juillet 1789 pressentie symboliquement pour la mise en œuvre de «l'égalité sociale». Une revendication d'abord exprimée par les partis progressistes (héritiers des «Chaumières»), parti communiste en tête et qui fan aujourd'hui l'unanimité.

Et les esclaves ?

Pour cause «d'égalité» les Noirs libres devinrent d'ardents républicains. Propriétaires ou petits bourgeois, ils ne militèrent pas spécialement pour l'abolition de l'esclavage, sauf à Saint Domingue où le racisme des Blancs fut si radical qu'ils finirent par s'allier aux esclaves insurgés et encadrèrent la révolte. A la Réunion (comme à la Martinique) l'alliance de classe l'emporta sur la couleur. Pourquoi les esclaves de Saint Domingue se sont-ils soulevés et pas ceux de la Réunion ? La plupart des esclaves réunionnais étaient disséminés à Saint Domingue tandis qu'ils étaient regroupés sur des grands domaines à Saint Domingue. Cette concentration était ouvrière de la plaine du Cap d'où partirent les exploitations tandis qu'ils avaient été «décrétés libres» par la convention nationale en février 1794. Des mesures policières sévères (un véritable état de siège) eurent raison des velléités d'émancipation. Un «Spartacus noir» n'émergea pas non plus de la contestation pour unir les esclaves et traduire politiquement leurs espérances. Il n'y eut pas de «Toussaint Louverture» aux Mascareignes.

Le reflux

Efficace, la répression s'accompagna d'une amélioration du sort des esclaves et d'affranchissements plus nombreux. On exila discrètement les leaders noirs et leurs alliés blancs (l'extrême gauche recrutait chez les «prolétaires» français, marins ou soldats en garnison, peu enclins au racisme et vivant en concubinage avec des esclaves). La Réunion connut une recrudescence du marronnage, renvoyant en 1796 les délégués Paco et Burnel chargés d'appliquer le «fatal» décret abolissant l'esclavage, les colons en vinrent presque à proclamer l'indépendance, ou à vendre l'île aux anglais. Ils soupçonnèrent Bonaparte débarqué n'était pas le «général républicain» qu'ils craignaient : il allait rétablir l'esclavage et se proclamer empereur.

THEATRE VOLLARD
CINERAMA - 22, Rue Sarda Garriga
97419 LA POSSESSION
Tél. : (262) 22.21.21

Directeur : Emmanuel GENVRIN
Organisation des tournées
Tél. : (262) 22.21.21



BELLEY (1805)
Né en Afrique, esclave affranchi après la guerre d'indépendance des Etats-Unis
Premier député noir français - Meurt déporté à Belle Ile en 1805.

Bernardin de ST-PIERRE (1737 - 1814)
Ecrivain - auteur archi célèbre de «Paul et Virginie» et du «Voyage à l'île de France»
- Antiesclavagiste, ami de Brissot et d'Olympe de Gouges - Ecrivit «EMPSAEL» e
ZORAÏDE» où l'on voit pour la première fois, positivement, un couple noir-blanche.

BLANC GILLI
Député de gauche des Bouches du Rhône - Auteur d'un projet d'abolition progressive
de l'esclavage en 1791 - Vivre à droite en 92.

BOUKMAN
Colosse né en Afrique, esclave à la Jamaïque puis à St Domingue. Dignitaire Vaudou
leader charismatique de l'insurrection du Cap. Tué devant cette ville en 1791.

Jean Pierre Brissot DE WARVILLE (1754 - 1793)
Grande figure de la révolution française - Leader girondin guillotiné en 1793 - Co-fon
dateur de la société des Amis des Noirs.

CAMBOULAS (1760 - 1840)
Secrétaire de l'abbé RAYNAL dont il était le neveu - Conventionnel - abolitionniste
- meurt dans la misère.

LES CHAUMIERES
Parti de gauche, équivalent dans les Mascareignes du club des Jacobins. Le non
vient du local où ils se réunissaient à Port-Louis (Ile de France).

LES FRÈRES CHAVANNES
Mulâtres de Saint Domingue, anciens combattants des guerres d'Amérique - Partici
pent à l'expédition d'Ogé. Exécutés en 1791.

CLARKSON (1760 - 1846)
Grande figure anglaise de l'abolition des esclavage. Lié à Brissot - Enfin victorieux
en 1833.

Charles Simon FAVART (1710 - 1792)
Directeur de théâtre, inventeur du Vaudeville et de la comédie musicale. «Les amour
de Bastien et Bastienne», «Les trois saltans».

Dominique Joseph GARAT (1749 - 1833)
Journaliste et homme politique lié à Raynal et à Brissot - Ministre de la justice puis
de l'intérieur sous la convention. Essaie de sauver Olympe de Gouges lors de son
procès - Fait comte par Napoléon.

GOUDELOUR
Ville de l'Inde, théâtre le 20 juin 1783 d'une bataille navale et terrestre gagné par
les français sous le commandement de SUFFREN - Le bataillon des volontaires d
Bourbon s'y illustra.

Abbé GREGOIRE (1750 - 1831)
Député à la convention - Evêque constitutionnel de Blois - Anti-esclavagiste très
connu - Ne cessera jamais son combat en faveur des noirs.

LEMARCHAND
Député de la Réunion à Paris au moment de l'abolition de l'esclavage - Chercha à
accompagner le décret de mesures d'indemnisation puis tenta d'en retarder l'applica
tion. Abolitionniste, il possédait des esclaves - Fut contraint par les colons à l'exi
aux Etats-Unis.

MAFATE
Chef marron de l'île Bourbon - A donné son nom à un cirque montagneux - Et
malgache «Les eaux puantes» - Tué par MUSSARD en 1751.

Le Club MASSIAC
Le 20 août 1789, les colons et les grands propriétaires se regroupent dans un club
situé place des victoires à Paris. Ils veulent contre le CLUB DES AMIS DES NOIRS
(fondé le 19 février 1788) et défendre les intérêts esclavagistes.

Louis Sébastien MERCIER (1740 - 1814)
Auteur et théoricien de théâtre («La broquette du vinaigrier»). Ecrivit en 1771 un app
au soulèvement des esclaves «AN 2440», proche d'Olympe de Gouges.

MUSSARD
Célèbre chasseur de Noirs à l'île Bourbon au XVIIIème siècle.

La MINERVE
Corvette du gouvernement à l'île de la Réunion pendant la révolution.

OGÉ
Mulâtre de St Domingue, un des tout premiers à réclamer égalité politique avec les
Blancs. A Paris en 1739 il rentre à Saint Domingue pour organiser un mouvement
politique. Il est pourchassé par les colons et roué vif au Cap en 1791.

Madame POIVRE
Femme de Pierre POIVRE (1719 - 1786) intendant des Mascareignes en 1768 - Sa
remarie avec DUPONT DE NEMOUR émigré aux Etats-Unis Anti-esclavagiste
confondatrice du club des Amis des Noirs.

Abbé RAYNAL (1713 - 1796)
Auteur célèbre de la cause des Noirs grâce à un ouvrage «L'histoire des deux Indes»
Ce fut le livre de chevet de Toussaint Louverture.

SONTHONAX (1763 - 1813)
Journaliste, juriste, plusieurs fois envoyé en mission à St Domingue où il aboli
préventivement l'esclavage et rallia Toussaint Louverture à la république. Opposant
à Bonaparte, il se retira en province.

TOUSSAINT LOUVERTURE (1743 - 1803)
Esclave de Saint Domingue, petit fils de roi africain, régisseur d'un domaine, il
apparaît à la cinquantaine quand il rallie l'insurrection du Cap - Médecin du «maquis»
il en devient progressivement le chef. Politicien habile et homme de pierre coura
geux